

Païkan Marcaggi, *La matrice du capitalisme : la démasquer pour que le cœur puisse guider les luttes*, Le Nez dans le Ruisseau, juin 2026.



« À la vérité, je ne sais pas ce que c'est qu'une pensée primitive. Une chose beaucoup plus concrète que nous avons à notre portée, c'est ce qu'on appelle le sous-développement.

Mais ça, le sous-développement, ça n'est pas archaïque, chacun sait que c'est produit par l'extension du règne capitaliste.

Je dirai même plus : ce dont on s'aperçoit, et dont on s'apercevra de plus en plus, c'est que le sous-développement c'est très précisément la condition du progrès capitaliste.

Sous un certain angle, la révolution d'Octobre elle-même en est une preuve.

[...]

Mais ce qu'il faut voir, c'est que ce à quoi nous avons à faire face c'est à un sous-développement qui va être de plus en plus patent, de plus en plus étendu. »

Jacques Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971).

Ce fut une réelle surprise pour nous que de découvrir ce premier livre de Païkan Marcaggi sur Marx. Plus de cent cinquante ans après la parution du *Capital* – livre commenté s'il en fut, et qui fut parfois considéré comme ouvrant à une véritable révolution copernicienne, au même titre que les travaux de Freud et de Darwin –, il était donc encore possible de nous apporter du nouveau à son sujet. Ni plus ni moins qu'une démonstration rigoureuse, qui manquait encore.

Il restait en effet un problème considéré comme insoluble par l'immense majorité des lecteurs de Marx : le problème de la transformation dans sa théorie de la valeur. Païkan Marcaggi, surgissant dans le champ des sciences humaines de manière tout à fait impromptue, ne vient certes pas apporter une *solution* à ce problème. Bien plutôt, il vient nous démontrer qu'il ne s'agissait, en somme, pas du tout d'un problème.

Nous assistons en effet ici, non pas à la résolution, mais à la *dissolution* même du problème de la transformation.

La philosophie ne consiste bien souvent pas tant à parvenir à répondre à des questions restées en suspens qu'à réussir à poser les bons problèmes. Bien souvent, il s'agit même de parvenir à expliciter ce que tous savaient de manière implicite, mais sans vraiment savoir qu'ils le savaient.

D'où notre surprise : *La matrice du capitalisme* s'impose d'emblée comme un véritable livre de philosophie. Gageons même qu'il fera date comme tel. Il aura en effet s'agi d'y mathématiser, pour la première fois sous cette forme, un résultat clé de la pensée de Marx. Que ce soit Païkan Marcaggi, un neurobiologiste, qui ait ainsi mis en

mathème un point resté obscur de la pensée de Marx est ainsi tout sauf un hasard. Il fallait, comme souvent, un regard neuf, d'un sujet venant d'un autre champ, pour parvenir à résoudre une impasse dans la pensée.

Mais expliquons-nous plus avant. Reprenons pour cela, pas à pas, les grandes lignes de la démonstration de notre biologiste du cerveau.

*

Il n'y a jamais de césure radicale dans l'histoire de la pensée, et un appel à « l'homme nouveau », qui ferait entièrement et brutalement table rase de l'ancien, est toujours annonciateur du pire. Néanmoins, pour le cas particulier du capitalisme, il ne s'agit pas de parvenir à le réformer, de tenter de le rendre plus vertueux en le canalisant, en lui mettant des brides, de l'améliorer, en somme. Païkan Marcaggi nous dit d'emblée, à très juste titre, que le capitalisme doit être quitté d'un coup, absolument. Il doit s'agir, ni plus ni moins, que de sa mise à mort. Ce dernier a en effet une date de naissance précise et il aura donc nécessairement une date de décès.

Pourquoi faut-il quitter pour de bon le capitalisme ? Parce que sa nature même est d'être producteur d'inégalités entre les hommes et d'induire la destruction violente de son environnement. Avec le capitalisme, il s'agit donc d'être radical, de l'extraire à sa racine, d'y mettre fin une fois pour toutes. C'est à ce titre, puisqu'on peut y mettre fin de manière absolue, qu'on peut dire que le capitalisme n'est pas du tout une pensée – comme le démontre tout du long Païkan Marcaggi, en relisant Marx, il n'est qu'un système d'*exploitation du temps de travail*.

Mais venons-en au cœur du livre et de ce dont il aura s'agi d'y démontrer : *la valeur* ne vient pas de nulle part, elle n'a rien de magique – ni de mystique et d'ineffable –, elle provient du *travail humain* et de nulle part d'autre. Telle est la matrice du capitalisme.

Qu'est-ce que la valeur pour Marx ? C'est la valeur d'échange. Païkan Marcaggi insiste alors sur le fait que cette valeur ne se confond pas avec le prix. Le prix peut ainsi être plus élevé ou inférieur à la valeur. Cela a son importance, car parfois un prix plus bas que la valeur d'échange du bien ou du service est nécessaire afin de conserver l'extraction de la plus-value – il faut alors que certains prix de produits ou de services d'autres branches soient plus élevés que leurs valeurs pour parvenir à un équilibre. C'est alors la concurrence entre les branches qui joue son rôle.

Le problème était alors celui de la transformation d'une valeur en prix. Il s'agissait pour un grand nombre d'auteurs de considérer, par exemple, comme impossible le passage de la valeur d'échange à un prix dans un système économique comme le nôtre, très complexe et avec un nombre presque infini de branches possibles.

Or, grâce à la reprise des travaux de Vincent Laure van Bambeke, Païkan Marcaggi, avec l'aide de Norbert Ankri, a réussi à proposer un algorithme¹ qui permet de passer de la valeur au prix grâce à des coefficients tout à fait calculables. Il s'agit pour cela de considérer la transformation de Marx comme une transformation dans un système physique, comme un *analogon* à la transformation de l'énergie, où « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Le raisonnement, nous dit Païkan Marcaggi, était déjà implicite chez Marx, lorsqu'il postule « deux égalités fondamentales ». « La première égalise la somme des valeurs de la totalité des marchandises produites à la somme de leurs prix. La deuxième égalise la somme des plus-values à la somme des profits². » Cette seconde égalité, précise Païkan Marcaggi, signifie qu'aucun profit « ne tombe du ciel », puisque la plus-value n'est autre, objectivement, que « la valeur d'un temps de travail productif ».

Retenons que cette transformation est donc possible, et ce même pour un système économique hyperconcurrentiel à n branches comme à notre époque. L'impasse séjournait principalement dans le paradigme erroné qui consistait à ne pas vouloir tenir compte de la possibilité pourtant bien réelle du *déplacement* des capitaux entre les différentes branches. Il n'y a donc aucun problème de la transformation dans la théorie de la valeur de Marx : dissolution (dit-solution) définitive du problème.

Ce qu'il faut alors retenir, c'est que cette valeur ne surgit pas de nulle part. La plus-value est toujours issue du travail humain, du travail non payé au travailleur, du *surtravail*. Païkan Marcaggi démontre ainsi que, aussi paradoxale que cela puisse paraître, même lorsqu'on remplace l'humain par des machines, la plus-value reste en dernière instance redevable uniquement au temps de travail *humain*³.

Cela s'explique par le principe d'*aspiration de la plus-value*. Si une branche est entièrement automatisée et peut se passer complètement du travail humain, il y a néanmoins, en dernière instance, une extraction de plus-value, de temps de travail *humain* non payé, mais qui provient alors des autres branches. C'est toujours la globalité du système de production qu'il faut analyser, et dans celui-ci, une branche a toujours besoin de ce qui est produit par une autre. Penser que la machine, l'innovation, vont mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme est ainsi une illusion, l'un des mantras totalement faux du néocapitalisme⁴.

¹ Voir Ankri, N., Marcaggi, P. (2022) *From Marx's fundamental equalities to the solving of the transformation problem. Coherence of the model.* <https://doi.org/10.48550/arXiv.2210.09097>. La version en français est téléchargeable sur le site <https://hal.science/hal-03458603v1>. Et <https://doi.org/10.48550/arXiv.2303.11471>. Mais aussi l'ensemble de leurs articles sur arXiv.

² Voir pages 119-120 pour la démonstration complète et détaillée.

³ Pour saisir la démonstration en elle-même il faut déjà s'approprier l'algorithme de Païkan Marcaggi et Norbert Ankri. Ensuite, il s'agit de suivre les calculs rigoureux de Païkan Marcaggi, à partir de la page 119 et jusqu'à la page 127, puis des pages 141 à 144.

⁴ La démonstration, quant à cette aspiration de la plus-value, se trouve pages 128 à 132.

La relecture de la théorie de la valeur de Marx, à laquelle nous assistons tout du long du livre, nous met ainsi d'emblée dans une certaine logique et nous permet de faire assez vite les bonnes déductions. Par exemple, une vraie mesure sociale serait ainsi de baisser le temps de travail, surtout pas de faire en sorte « que l'on travaille plus pour gagner plus » – ce serait alors surtout la plus-value extorquée au travailleur qui augmenterait fortement et donc le profit du capitaliste.

Il faudrait, bien sûr, pouvoir complexifier et amplifier ce type de raisonnements, en intégrant tout un tas de paramètres du monde contemporain, que Marx ne pouvait prévoir. Mais il s'agirait là de points de détail, qui pourraient facilement être subsumés dans la théorie générale de Marx. La question du dumping commercial par exemple, de la vente à perte pour écraser les concurrents et prendre leurs parts de marché quitte à commencer par faire moins de profit, est incluse dans la théorie de la valeur de Marx qui distingue prix et valeur d'échange. La clé, comme on l'a vu, est *la conservation de la valeur d'usage*. Mais aussi, autre exemple, celle de l'autoentrepreneur – qui sont alors l'exploiteur et l'exploité ? Cette question est, ni plus ni moins, que celle de la profession libérale dont traite déjà Marx⁵. D'aucuns proposent, autre exemple, de dire qu'il n'y a plus aujourd'hui le dualisme prolétaires/bourgeois, puisqu'on aurait désormais affaire à des transclasses qui rendraient l'appartenance à une seule classe bien plus problématique⁶. Mais cet éclatement supposé des classes sociales se subsumerait sans trop de problèmes dans le dualisme de Marx, puisqu'il s'agit toujours de parvenir à y retrouver la matrice du capitalisme où l'un exploite le surtravail d'un autre.

Marx est ainsi *absolument moderne*. Il n'y aucune raison sérieuse de considérer que la théorie d'économie politique de Marx serait périmée et obsolète dans notre économie moderne – ce serait aussi idiot que de dire que Freud ne peut plus de nos jours être une référence en clinique, ou que Platon et Aristote ont fait leur temps quand il s'agit de penser la politique ou l'art⁷.

⁵ Il s'agit de sa distinction entre travail productif et improductif, dans le livre I du *Capital*, le chapitre XVI, « Plus-value absolue et plus-value relative ». Le professionnel en libéral est payé par ses clients et ainsi ne rentre pas dans la production de la plus-value de la même manière qu'un salarié. L'important est que pour Marx, il serait impossible d'être tous autoentrepreneurs et ainsi directement payés par d'autres autoentrepreneurs. La plus-value relative créée, que récupère le capitaliste, passe pour les professions libérales par leur lien inextricable à leurs clients. Le capitaliste parvient ainsi indirectement à récupérer une partie du temps de travail du professionnel en libéral, puisqu'il peut être ainsi être considéré quelque part comme un « salarié » de son client qui le paye.

⁶ Voir par exemple le très beau livre de Jean-Clet Martin, davantage centré quant à lui sur la question de la dette inhérente au capitalisme. Martin Jean-Clet, *Asservir par la dette*, Max Milo, 2017.

⁷ Pour l'anecdote, je me souviens que lors de mes études de psychologie, il nous était demandé de ne jamais citer le travail d'un auteur qui daterait de plus de 20 ans. Les sciences humaines voulaient ainsi, afin de paraître plus sérieuses, imiter les sciences dures où cela peut avoir du sens. Je m'étais mordu les lèvres pour ne pas demander si on ne pouvait pas néanmoins citer Spinoza ou Dostoïevski. Comme le dit Mehdi Belhaj Kacem : la psychologie, en tant que discipline réductible

Païkan Marcaggi, sans le dire explicitement, propose donc un nécessaire et salutaire *retour à Marx*.

La seule théorie qui permette de démontrer que la plus-value ne surgit jamais de nulle part et qu'elle est directement en lien avec le temps de travail objectif d'un humain est donc la théorie de la valeur de Marx telle que relue par Païkan Marcaggi. Le capitalisme a donc comme fondement indépasseable une exploitation du travail. C'est là son essence. Le capitalisme repose sur la création d'une classe d'exploités (très nombreux) et d'exploiteurs (de plus en plus rares, mais de plus en plus riches, comme s'il fallait désormais de plus en plus de pauvres pour faire un riche). Lorsque quelqu'un défend le capitalisme, il est donc important d'avoir à l'esprit qu'il défend plus ou moins implicitement cette exploitation des uns par les autres⁸.

Païkan Marcaggi nous aura ainsi démontrés que l'on ne pouvait pas invalider la théorie de la valeur de Marx en invoquant le problème de la transformation. Ce résultat est fondamental et il doit servir de point d'appui pour un retour nécessaire à Marx. Relecture plus que jamais nécessaire à notre époque, où la violence de l'exploitation augmente de manière vertigineuse, quasi proportionnellement à la vitesse à laquelle galope désormais la mondialisation.

Un autre point fort de la démonstration qui nous est proposée est aussi de nous permettre de bien comprendre que ce n'est donc pas l'homme en lui-même qui détruit la Terre, mais son mode de vie sous le régime capitaliste - la *Capitalocène* plutôt que l'Anthropocène. Il existe de multiples manières de vivre ensemble qui ne passent pas par l'imposition d'une surconsommation pour le seul profit de quelques-uns.

Ce ne sont en effet pas les consommateurs qui surconsomment comme tels, mais le système de production capitaliste qui surproduit et force alors les individus – en les manipulant par le marketing et la publicité par exemple – à acheter cette surproduction. L'essence de l'homme n'est pas le « toujours plus » au sens de la surconsommation qui lui serait consubstantiel. S'il y a « pléonectique », c'est au sens où l'essence de l'homme est sa capacité techno-mimétique à s'approprier jusqu'aux lois même de l'être – son aptitude à la science. Il en résulte alors une expropriation,

à l'exercice du simple jugement, est le plus bas degré de la philosophie. C'est peu dire que la psychologie telle qu'enseignée à l'université est l'un de ses parents les plus pauvres.

⁸ Ce n'est pas un hasard si le capitalisme naît sur des terres protestantes, où il va presque de soi qu'il peut y avoir des différences de nature entre les individus, certains méritant pour ainsi dire d'avoir plus que d'autres. Emmanuel Todd explique très bien que cela est en lien avec de la structure familiale des peuples qui ont inventé le protestantisme. Voir par exemple Todd Emmanuel, *L'origine des systèmes familiaux*, Gallimard, 2021.

strictement proportionnée à l'appropriation des lois de la nature, qui prend alors la forme du Mal sous toutes ses formes⁹.

Retenons donc bien ce que nous dit Païkan Marcaggi : « À toute organisation capitaliste de l'économie mondiale correspond un système de valeur (temps de travail) invisible ». Plus encore : « [...] le dévoiler fait apparaître que le profit de chaque secteur ne tient qu'au fait qu'une travailleuse ou un travailleur, quelque part sur la Terre, s'est fait voler la valeur de son travail – un temps de vie ».

*

Le consumérisme consume le consommateur. La compulsion à la répétition, la répétition effrénée des jouissances est le plus court chemin vers la dépression et la mort (psychique d'abord, puis physique. Il suffit pour s'en convaincre de regarder par exemple vivre un toxicomane.). Il serait ainsi grand temps de trouver les moyens de mettre à mort une fois pour toutes le système capitaliste de production. Il devient en effet de plus en plus urgent de reprendre le contrôle de la production et de sortir l'homme de son aliénation au capitalisme.

Lorsque la logique n'est plus celle du « toujours plus de profit », quelques heures hebdomadaires de travail suffisent à combler l'ensemble de nos besoins. La production en sortirait réduite et les problèmes d'anthropocène pourraient enfin être pris sérieusement en compte.

Bien sûr, il restera alors à trouver un moyen de quitter le discours du Capitaliste, qui est une structure incorporée de langage et nous aliène à l'idéologie contemporaine. Ce dernier résulte du mariage contre-nature du discours du Maître et du discours de l'Universitaire. Car « discours », entendu comme structure, veut dire que ce n'est pas nous qui « tenons un discours », mais que c'est le discours auquel nous sommes assujettis qui nous tient. Le discours du Capitaliste résulte de l'intrication de la fausse science et de la politique autoritaire. Il est à l'origine de l'obscurantisme qui règne désormais en maître. Époque étrange, où le seul Principe semble être le principe d'absence de principe – le « principe d'anarchie » cher à Reiner Schürmann.

Il s'agit en effet désormais de parvenir à fonder sur du sans fond, afin d'inventer un nouveau mode de vie. Ce dernier devra reposer sur des bases où les relations

⁹ Voir la philosophie du pléonectique de Mehdi Belhaj Kacem, qui déploie de manière systématique cet aspect du pléonectique propre à l'humain. Belhaj Kacem Mehdi, *Système du pléonectique*, Diaphanes, 2020.

économiques n'auront plus la possibilité de permettre à certains d'extraire de la plus-value, du profit, extorqué à celui qui travaille en lui volant du temps de sa vie.

Il ne s'agira donc pas, on l'aura compris, de tenter de réguler le capitalisme afin de mieux distribuer les profits issus du surtravail, mais de mettre fin à ce système qui extorque nécessairement de la plus-value aux travailleurs.

Il va de soi que cette nouvelle organisation de nos formes de vie devra aussi tenir pour centrale la question de la servitude volontaire, celle de notre aliénation au langage lui-même. Celle qui fait que l'on sait que l'on est exploité, mais que l'on continue parce que cela nous convient – une part de nous, masochiste, *jouit* en somme de cette exploitation tout à fait consciente¹⁰.

En attendant des temps où la théorie de la valeur de Marx permettra réellement d'accélérer la fin inéluctable du capitalisme, nous ne pouvons que remercier Païkan Marcaggi pour sa dissolution si salutaire de ce qui en dernière instance n'était que le faux problème de la transformation dans le *Capital*.

¹⁰ Le concept de *jouissance* est celui qui pourrait permettre de lier Marx et Freud (Lacan a, comme on le sait, construit son concept de plus-de-jouir sur le modèle de la plus-value de Marx). Cette tentative a toujours été un échec, car elle n'est jamais partie de là où il aurait fallu. C'est Mehdi Belhaj Kacem qui propose de lier Marx et Freud à partir, ni plus ni moins, que de l'étude de la prostitution comme telle. Tout un travail serait à faire à partir de là.